

Fratelli tutti plaidoyer pour une fraternité universelle

Comment redonner, ses lettres de noblesse au mot fraternité, ce concept qui semble usé ? Et comment faire pour qu'il ne reste pas un vain mot ? Ce sont les questions auxquelles répond le pape François dans son encyclique *Fratelli tutti*, parue le 4 octobre, au lendemain de sa signature à Assise. Plus qu'une encyclique programmatique, et malgré son important volume, c'est bien un approfondissement de sa pensée que propose ici François, cinq ans après *Laudato si'*. Publiée en 2015, la précédente encyclique du pape était fortement marquée par la dimension écologique. Cinq ans plus tard, le pape livre une véritable « encyclique sociale » qui est bien plus que la « modeste contribution à la réflexion » sur l'état du monde.



La fraternité est un concept déjà abordé par le magistère. Dans *Rerum novarum* (1891), Léon XIII aborde ainsi la fraternité entre patrons et ouvriers. Le pape propose alors l'amour fraternel comme voie d'un rapprochement entre riches et pauvres. Dans *Populorum progressio* (1967), Paul VI s'exprime notamment sur les relations entre pays riches et pays pauvres. « *Les nations doivent se rencontrer comme des frères et sœurs, comme les enfants de Dieu* », écrit-il. Dans *Laudato si'* (2015), le pape François approfondit la question de la relation entre l'homme et les autres créatures. Il étend le concept de fraternité à tout l'environnement de l'homme, à commencer par la Terre, « *cette sœur [qui] crie en raison des dégâts que nous lui causons* ». Avec *Fratelli tutti* (Tous frères), le pape François signe une encyclique sociale où il approfondit les thèmes développés depuis le début de son pontificat, reposant tous sur une même pierre angulaire : la fraternité. Le texte de *Fratelli tutti* suit, grosso modo, le syllogisme suivant : l'individualisme connecté ne crée pas la relation mais la solitude ; la toute-puissance promise par la mondialisation vient d'échouer magistralement contre un virus. Dès lors, il faut rebâtir ; une occasion pour remettre « *la noblesse* » de « *la*

bonne politique », là où l'économie libérale avait pris sa place.

Mais avant de suggérer des pistes de réflexion, le pape prend le temps d'établir un vaste état du monde qui frappe par sa noirceur. *Fratelli tutti* décrit ainsi un « monde fermé » rempli d'« ombres » passablement inquiétantes. Et le diagnostic est parfois rude. Après une pacification, pendant plusieurs décennies, de plusieurs zones du monde, dont l'Amérique latine et l'Europe, « *l'histoire est en train de donner des signes de recul* ». Résurgence de conflits, ressentiments, divisions des peuples, résurgence du « *populisme malsain* » et des nationalismes, ruptures générationnelles, inégalité entre les femmes et les hommes, fièvre consumériste, violence verbale sur les réseaux sociaux, indifférence envers les plus faibles... Sans parler de la pandémie de Covid-19, qui s'est invitée dans un texte dont la rédaction était déjà commencée, mais qui semble avoir confirmé les intuitions du Pape.

Tout au long de ce texte, le pape convoque en réalité des concepts martelés depuis le début de son pontificat, comme la « culture du déchet » ou encore la conviction que le monde traverse ce qu'il appelle « *une troisième guerre mondiale*

par morceaux » et qui a émergé dans ses discours dès 2015. Il n'épargne pas certains chrétiens à qui il reproche d'ajouter, en quelque sorte, à la misère du monde. « *Il est inacceptable que les chrétiens partagent cette mentalité et ces attitudes, faisant parfois prévaloir certaines préférences politiques sur les convictions profondes de leur foi.* »

« La fraternité a quelque chose de positif à offrir »

Cependant, ce constat sur l'état du monde ne doit pas faire perdre espoir, insiste le pape qui réclame à plusieurs reprises que l'on puisse « rêver » d'une fraternité universelle. C'est au nom de cette fraternité que Jésus « nous exhorte à laisser de côté toutes les différences et, face à la souffrance, à devenir proche de toute personne ». Le cœur de l'encyclique s'appuie ainsi sur la parabole du Bon Samaritain qui, selon l'Évangile, ramasse, soigne, sauve un étranger agressé et blessé sur le bord du chemin. Avec cette conclusion : « *Nous devons reconnaître la tentation qui nous guette de nous désintéresser des autres, surtout des faibles* ». Et d'affirmer : « *En période de crise, le choix devient pressant. Il y a deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre* ». Fustigeant la « paresse sociale et politique », il engage donc le fer contre

« la dictature invisible des vrais intérêts cachés » qui laisse penser que « personne ne peut remédier » à la situation. Au contraire, l'objectif est d'atteindre « une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous » par « une mystique de la fraternité ». En fait, tout au long de son encyclique, le pape décline les différentes dimensions de la fraternité, un concept clé de son pontificat. « Lorsqu'elle est authentique, écrit le pape dans *Fratelli tutti*, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie. »

La fraternité du pape François a d'abord des implications incontournables avec trois conséquences majeures : la question des frontières, de la propriété privée et de la guerre juste.

« Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer »

La première touche la question sensible des « frontières » et de l'accueil des migrants. Pour François, les « limites et les frontières des États ne peuvent pas s'opposer » à l'arrivée d'un migrant car il n'est pas un « usurpateur ». Certes, concède le pape, « l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité ». Mais lorsque cela n'est pas possible, il faut, poursuit-il, « accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » les personnes. François suggère des pistes très concrètes, comme l'amélioration de l'octroi de visas, l'ouverture de couloirs humanitaires pour les réfugiés, la garantie du droit d'avoir toujours des documents d'identité ou d'ouvrir un compte bancaire. Ainsi « personne ne peut être exclu, peu importe où il soit né » puisque « chaque pays est également celui de l'étranger ». Il est donc « important d'appliquer aux migrants arrivés depuis quelque temps et intégrés à la société le concept de citoyenneté » et de « renoncer à l'usage discriminatoire du terme "minorités" ». En effet, « les migrants, si on les aide

à s'intégrer, sont une bénédiction, une richesse, un don qui invitent une société à grandir ».

Au fil de l'encyclique, le pape exprime son attachement à une « fraternité universelle » qui ne peut ainsi rester sans conséquence. Mais l'universalité dont parle ici le pape n'est pas la même que celle promue par une mondialisation triomphante, qui, telle un rouleau compresseur, écraserait toutes les différences, ce que François appelle « les nouvelles formes de colonisation culturelle ». Telle que développée par le pape, « l'universalité peut préserver les particularités ».

Il rappelle l'existence du principe de destination universelle des biens, centrale dans la doctrine sociale de l'Église, et qui supprime même le droit à la propriété privée. « La propriété privée ne peut être considérée que comme un droit naturel secondaire ». Il souligne aussi les « limites » des visions libérales d'un système économique qu'il appelle à changer. « Dans certaines visions économiques étriquées et monochromatiques, il ne semble pas y avoir de place, par exemple, pour les mouvements populaires rassemblant des chômeurs, des travailleurs précaires et informels ainsi que beaucoup d'autres personnes qui n'entrent pas facilement dans les grilles préétablies. »

« Jamais plus la guerre ! »

Mais pour François, la fraternité ne se limite pas en une déclinaison d'objectifs à atteindre. Il s'agit plus largement d'une méthode qui a une conséquence directe sur notre manière d'être au monde, et en particulier sur l'attachement porté à un « dialogue persévérant et courageux ». C'est ce dialogue qui doit prévaloir dans toutes les situations, y compris dans le champ public, lorsque deux camps négocient la paix, insiste le pape. François consacre d'ailleurs un long passage aux thèmes de la paix et de la réconciliation. Condamnant au passage tous ceux qui se réclament d'une « guerre

juste ». « Il est très difficile aujourd'hui de défendre des critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible "guerre juste" ». À ces justifications bancales, le pape préfère reprendre l'appel lancé par Paul VI en 1965 devant l'ONU : « Jamais plus la guerre ! »

Le dialogue dont parle François comprend une part interreligieuse, qui traverse elle aussi toute cette encyclique signée à Assise, berceau de saint François et centre mondial du dialogue interreligieux. « En tant que croyants, écrit ainsi le pape, nous nous trouvons face au défi de retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel : l'adoration de Dieu et l'amour du prochain. » Et si dans *Laudato si'*, François se réclamait plutôt d'une réflexion commune avec le patriarche Bartholomée, le pape fait cette fois un pas supplémentaire et mentionne à quatre reprises le grand imam d'Al Azhar, Ahmed Al Tayyeb. Les deux hommes avaient en 2019, à Abu Dhabi, signé une historique déclaration sur la fraternité « pour la paix mondiale et la coexistence commune » dont l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité, est ici entièrement repris. Une ultime manière d'espérer que coule en chacun « le fleuve de l'amour fraternel ».

Fratelli tutti peut paraître éminemment politique dans une société européenne où l'Église n'a plus vraiment sa place ! Elle nous invite profondément à revenir à une laïcité positive où l'Église peut et doit contribuer au bien commun en corrigeant les excès d'une société néolibérale malade. Enfin, cette encyclique peut nous sembler dérangeante sur bien des aspects. Mais est-ce le signe que son contenu est contestable ? N'est-ce pas nous qui refusons d'être dérangés, comme le prêtre ou le Lévitte de la parabole du Bon Samaritain qui passent sans se préoccuper de ce voyageur laissé pour mort sur le bas-côté ? ■

Père Philippe Le Bigot